

adressés à l'empereur François; les dix-sept condamnés restés volontairement et par choix, sont autant de témoins qu'il faut entendre à décharge.

Quoi qu'il en soit, je le répète, je n'entreprends pas la complète et difficile justification du dernier empereur d'Autriche, en ce qui concerne Napoléon, son gendre, et les infortunés détenus politiques de la jeune Italie; mais, tout en réservant la sentence à venir de l'histoire, j'ai voulu montrer qu'il y avait, sur ces faits mêmes, des atténuations admissibles et des jugements sujets à révision.

J'entre maintenant plus avant dans mon sujet, et ma tâche devient plus nette et plus facile. Il ne me reste plus qu'à mettre en plein relief les qualités un peu ternes, mais excellentes, et les rares vertus de ce monarque.

Et je vais invoquer tout d'abord le témoignage précieux d'un écrivain qui est allé à Vienne avec les idées, les regrets et peut-être un peu aussi les rancunes de l'empire français. M. Barthélemy échoua dans la tentative qu'il fit pour approcher du *Fils de l'homme*, et lui faire hommage, en personne, de son poème. Malgré cet insuccès après un long voyage, et dans les dispositions d'esprit où le jetèrent le désappointement et les rigueurs de la police autrichienne, il écrivit ce qui suit :

« L'empereur François, depuis longtemps, languit dans un état habituel de souffrance; une toux presque constante le fatigue horriblement, et pourtant, au milieu de ses douleurs physiques, au lieu de se résigner au repos que semble lui prescrire la faiblesse de son âge, cet infatigable souverain semble craindre de dérober un moment à ses devoirs. Malgré les bruits désavantageux qu'on affecte de semer sur son compte, principalement dans les libelles anglais, nous nous plaçons à rendre justice aux vertus privées de ce monarque. Par les froids les plus rigoureux, il est toujours